

sonder plus avant, pour voir s'il n'y aurait pas quelque grief caché qui serait cause et ressort d'une violence qui paraissait sans cause - comme il est bon également, le cas échéant, de reconnaître pour ce qu'ils sont des "griefs" bidon, du style (par exemple) que j'ai moi-même pratiqué, savoir qu'un tel est un affreux personnage qui ne mérite aucun ménagement etc.

Mais dans le cas d'espèce, j'ai beau sonder, je ne vois apparaître rien qui, de près ou de loin, ressemble à un **grief** que mon ami pourrait (à tort ou à raison) nourrir à mon encontre, ou à l'encontre d'aucun de ceux qu'il a choisis comme cible d'une malveillance. Lui-même n'a à aucun moment rien laissé entendre qui aille tant soit peu en ce sens ; sans compter que, sondé plus d'une fois par moi au sujet de tels de ses actes qui m'avaient laissé bouche bée, il n'a à aucun moment admis qu'il puisse y avoir eu en lui à l'égard de quiconque l'ombre de dispositions d'inimitié. J'ai fini par sentir une secrète gratification en lui, lors de mes rencontres occasionnelles, quand il me servait ses bonnes raisons tout ce qu'il y avait d'objectives, avec cet air bien à lui de surprise innocente un peu amusée... En somme j'entrais dans un jeu qu'il menait à sa guise et selon son bon plaisir, et avec une intime satisfaction que j'ai été long à percevoir. (Pourtant, il était très loin d'être le premier à me faire ainsi tourner en bourrique !) J'ai quand même fini, mieux vaut tard que jamais, de sortir de ce manège-là²⁰⁷(**) !

Si d'autre part je me sonde moi-même, passant en revue ma relation à mon [◇]ami depuis notre rencontre il y a près de vingt ans (en 1965), je ne trouve trace non plus de quelque chose qui, à aucun moment, aurait pu être cause de quelque grief à mon égard. Au sens conventionnel, superficiel des choses, je puis dire que de tout ce temps, et plus particulièrement dans les premières cinq années de contact étroit, je "ne lui ai fait que du bien". Mais cette constatation m'en rappelle aussitôt une autre, moins superficielle - celle d'une **complaisance** en moi à son égard, qui est apparue au cours de la réflexion dans les notes "L'être à part" et "L'ambiguïté" (n°s 67' et 63"). Il est clair que cette complaisance n'était nullement "un bien" pour lui - et également, que les dispositions de mon jeune et brillant élève et ami à mon égard se sont développées en étroite symbiose avec mes propres dispositions, et plus particulièrement, avec cette complaisance. Il n'est pas impossible, même, que celle-ci, à un certain niveau inconscient, ait été (non seulement perçue, chose évidente de toutes façons, mais de plus) ressentie par mon ami comme un "grief", comme un scénario peut-être trop connu et ressassé à satiété, dans son jeune âge d'enfant un peu prodige sur les bords, et qui lui était resservi (fût-ce discrètement) à nouveau. Il avait cru peut-être, naïvement, qu'en mettant les pieds dans le "grand monde" mathématique, tout serait différent de ce qu'il avait connu - et puis non, c'était toujours le même tabac ! (Et par ses propres choix délibérés, aujourd'hui c'est toujours le même tabac encore, et en plus gros encore, ce qui plus est...)

Ce qu'il en est au juste à ce sujet, je ne le saurai probablement jamais. Ce n'est d'ailleurs pas mon boulot de le tirer au clair, à supposer que j'aie les antennes assez fines pour pouvoir le faire par mes seuls moyens. Si "grief" il y avait, c'était en tous cas, tout au plus, un grief "d'appoint", qui contribuait sa chiquenaude à mettre en route "quelque chose" - un certain **jeu**, mû par une force de toute autre magnitude ; une force dont je sens depuis longtemps la présence, mais dont la nature reste pour moi énigmatique. Avant de quitter ce "premier plan" du tableau de l'Enterrement, je voudrais tout au moins essayer de supputer la nature de cette force-là.

Il y a, visiblement, une **avidité** de supplanter, d'évincer, d'effacer, et celle aussi de **s'approprier** les fruits des labeurs et des amours d'autrui avec dame mathématique. Pourtant, il est clair pour moi que ce n'est **pas** une simple "boulémie" de prestige, d'admiration, d'honneurs, ni même de pouvoir, qui est le ressort profond du rôle qui est le sien dans l'Enterrement. Combien de fois, au cours de ma réflexion sur ce [◇]rôle, ai-je été saisi de voir à quel point cette **obsession** en lui d'enterrer faisait qu'il s'enterrait lui-même ! Il avait reçu en partage, par ses dons exceptionnels et par une conjoncture également exceptionnelle, tout ce qu'il fallait pour

²⁰⁷(**) C'était en 1981 - c'est le "deuxième tournant" dont il est question dans la note "Deux tournants", n° 66.